

Pour combattre l'orientation des directions, les travailleurs ne doivent pas quitter les syndicats mais y rester, y défendre leur opinion, l'y imposer au besoin.

ET MAINTENANT ?

Les fédérations semblent vouloir relancer l'action.

Afin de ne pas recommencer comme en mars-avril, c'est à dire faire en sorte que la direction de la lutte ne soit pas l'exclusive des directions syndicales ; afin que le personnel puisse discuter leurs propositions, et en avancer d'autres ;

Nous proposons :

- une Assemblée générale journalière par chantier au cours de laquelle le personnel présent détermine par un vote la ligne à suivre,
- l'élection de comités par chantier chargés de la direction de la lutte au niveau du chantier,
- chaque comité de chantier délègue un ou plusieurs membres pour la coordination de l'action au niveau de l'arsenal : ainsi se constitue un comité de l'établissement chargé de la direction de la lutte, du contact avec les autres portes etc...

REVENONS SUR CES COMITES :

Nous proposons déjà dans la précédente feuille, l'élection par les travailleurs en lutte, de comités par chantier dont la tâche serait, sous le contrôle permanent des ouvriers, de mener à bien leur combat.

D'un côté nous disons qu'il faut renforcer les syndicats, de l'autre qu'il faut élire des comités, c'est à dire des organismes parallèles aux organisations syndicales. Cela peut sembler contradictoire. En fait ce sont deux formes d'organisation des travailleurs qui se complètent.

La classe ouvrière n'est pas tous les jours en lutte ouverte, bien qu'elle subisse continuellement l'exploitation. Organisés en syndicat les ouvriers ont en quelque sorte découvert, avant certains généraux, la force de dissuasion. En effet sans organisation syndicale, ils se trouveraient seuls, isolés devant la bourgeoisie et le pouvoir.

Actuellement les chefs d'entreprises et le gouvernement doivent tenir compte des réactions des ouvriers en syndicat. Tous les jours, la seule présence de cette forme d'organisation limite, en partie, leur recherche du profit qui se fait sur le dos des travailleurs.

POUR CETTE RAISON, ON DOIT EN PERMANENCE CHERCHER A RENFORCER L'ORGANISATION SYNDICALE.

Lorsqu'une lutte ouverte se déclenche, pouvant conduire à la grève, lutte du type de celle que l'on a connue en mars-avril 1971 à l'arsenal, chez Renault, à la SNCF... elle ne concerne plus seulement les syndiqués, même si le nombre en est élevé comme à l'arsenal, mais l'ensemble des travailleurs qui prennent conscience qu'ils ont un rôle à jouer, leur mot à dire sur l'organisation de leur lutte, sur les revendications, sur la façon de les faire aboutir. A ce moment là le cadre du syndicat ne suffit plus. Les travailleurs en lutte doivent élire une direction, un comité de lutte ou comité de grève.

Tout travailleur qui participe à l'action peut s'y présenter, y compris les militants syndicaux. Les militants de ce comité sont à tout moment responsables devant leurs électeurs et révocables par eux.

Ainsi se réalise dans la pratique l'unité syndicale, ainsi à la direction de la lutte se trouve des militants qui ont la confiance des ouvriers.

Les organisations syndicales, par l'intermédiaire de leur militants qui y sont élus, ont le droit de défendre leur ligne. Elles aident ce comité en lui fournissant le matériel nécessaire à la propagande, les informations qu'elles ont la possibilité de recueillir, les dossiers etc...

Les travailleurs, sous la direction de ce comité, organisent le soutien, la propagande en direction des autres entreprises, de la population, les piquets de grève, ou si une intervention policière se dessine des piquets d'auto-défense, pour se protéger ainsi que l'appareil de production.

C'est ainsi qu'au cours de ces luttes, dans l'unité, en dehors de toute querelle de clocher, que les travailleurs, sans avoir recours à des personnes sur lesquelles ils n'ont aucun contrôle, pourront PRENDRE EN MAIN LA GESTION DE LEURS PROPRES INTERETS DECOUVRIR ET DEVELOPPER LEURS PROPRES CAPACITES, ET AINSI ACQUERIR L'EXPERIENCE NECESSAIRE ET INDISPENSABLE POUR PARTICIPER A LA CONSTRUCTION DU SOCIALISME.